

LE PALAIS D'EL BEDI' A MARRAKECH

ET LE

MAUSOLÉE DES CHORFA SAADIENS

>< Tout palais semble laid auprès du Bedi' car c'est là seulement que les fruits sont savoureux et les fleurs odorantes.

« Son aspect est féérique, son onde est pure, sa terre parfumée et ses édifices se dressent fièrement dans les airs.

« Maroc lui doit son immense célébrité, et grâce à lui, sa gloire durera des siècles ».

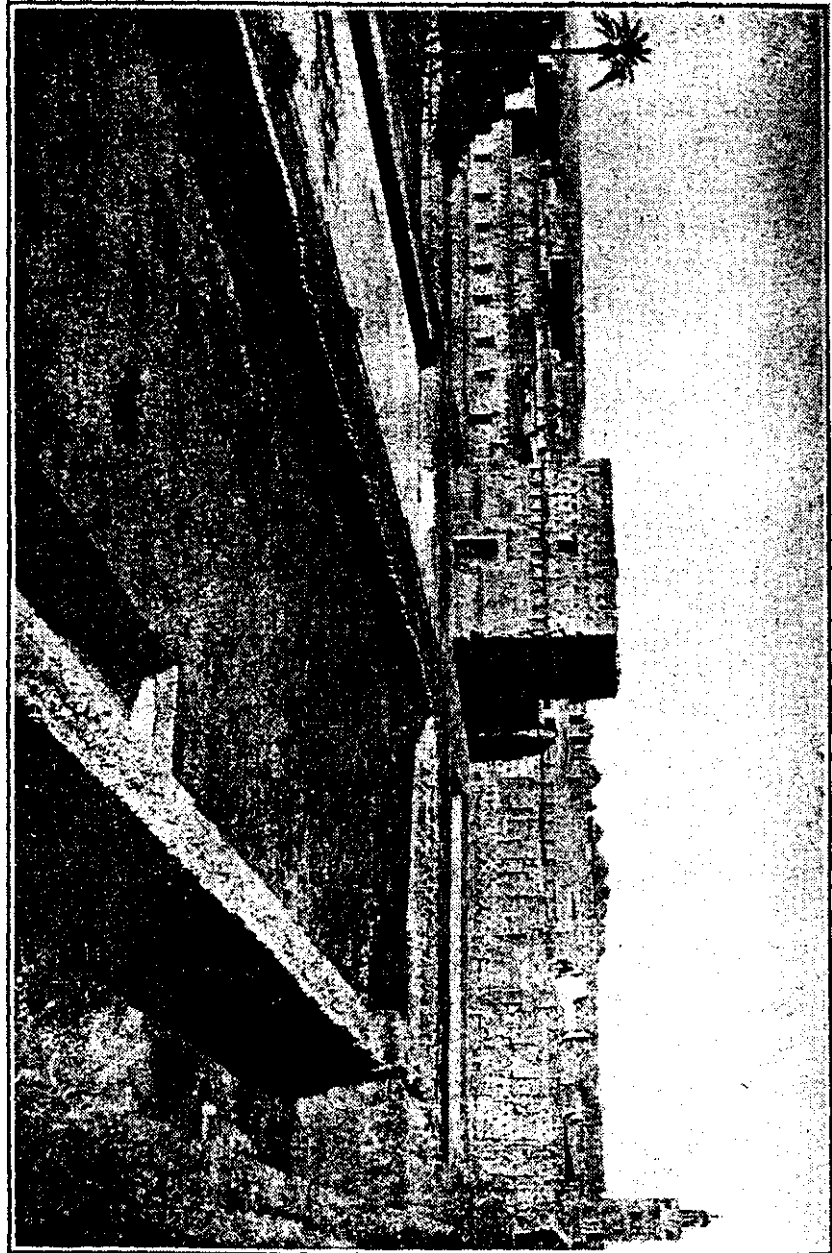
Et. OoM*ai, *Notfuit^J.ftuli*, trad. Hondas, p. 181.

Le palais d'El Bedi' à Marrakech constitue une des curiosités encore les moins connues peut-être, mais parmi les plus belles et les plus saisissantes du Maroc. Il n'en demeure que des vestiges; la main des hommes, guidée par une rage destructrice, n'a laissé subsister que des ruines encore imposantes, et où se trahit l'ampleur du dessein de ce qui fut au xvⁿ siècle une des merveilles de l'Afrique du Nord; le temps a fait le reste. Toutefois les descriptions que nous ont léguées les historiens et les voyageurs, et que confirme ce spécimen miraculeusement conservé de l'art de l'époque, le Mausolée des Chorfa Saadiens, nous permettent de reconstituer à peu près sûrement le plan et l'allure magnifique d'un tel édifice.

* *

Ce fut le fameux Moulay-Ahmed-El-Mansour surnommé : El-Dihebbi qui entreprit la construction d'El Bedi'* au mois de chaoual 986 (1-30 décembre 1578), cinq mois après la victoire d'El-Ksar-ei-Kebir sur l'armée portugaise de Don Sébastien, qui marque l'apogée de la puissance chérifienne. Ce travail immense

1. Le merveilleux, JJ[^]-JI.



ne fut achevé que seize ans plus tard en **1002 (1594)** " bien que la construction n'en eût pas été interrompue¹ ».

El Mansour, comme tous les conquérants africains, fut mû dans son dessein par l'orgueil et la jalousie qu'il éprouvait de la gloire passée de ses devanciers. Il voulut éclipser les dynasties précédentes des Almorávides, des Almohades et des Mérinides. Le goût de la bâtisse fut toujours inné dans l'âme des princes au Moghreb el-Aksa. Les grands aussi, quand ils le peuvent sans dommage, aux époques où le Maghzen est bénin comme aujourd'hui, partagent cette vanité un peu barbare; il suffit de voir à Marrakech à l'heure actuelle les demeures altières des deux Glaoua. Car, ainsi que le dit le poète cité par El Oufrani :

« Lorsque les princes veulent rappeler le souvenir de leur gloire, ils le font par le langage des monuments.

« Tout édifice qui atteint des proportions considérables reste comme l'indice d'un personnage glorieux ».

El Mansour fit donc venir des ouvriers de tous les pays. Outre les artisans à gages et les renégats, les milliers de captifs chrétiens faits après la victoire d'El Ksar fournirent une main-d'œuvre abondante. Il est certain que des Européens assurèrent à peu près entièrement le plan et l'édification du palais, ainsi que presque tous les travaux artistiques*. Les chapiteaux sculptés, les colonnes de marbre, que l'on admire au Mausolée des Chorfa, ou dont les fûts brisés gisent épars dans certains jardins ou en guise de marches au seuil des portes et des fontaines de Marrakech, sont manifestement l'œuvre de maîtres très habiles. Les plafonds à caissons dorés du Mausolée des Chorfa traduisent nettement l'influence de la Renaissance italienne. On ne s'en étonnera pas lorsqu'on saura que le grand-duc François de Médicis, « qui espérait obtenir des avantages commerciaux au Maroc », favorisait les désirs du Chérif; les carrières de Pise envoyaient pour la nouvelle construction du marbre et des colonnes. Michel de Montaigne voyageant alors en Italie fut *témoin* de l'activité qui régnait dans ces carrières et a noté soigneusement « que les ouvriers travaillaient pour le roi de Fez en Barbarie à une très riche œuvre d'un théâtre qu'il a dessein de faire avec cinquante très grandes colonnes de marbre »².

1. El Ouirâni, *No-bel-el-Hddi*, trad. Houdas, p. 180.

2. C'est ce que reconnaissait le peintre hollandais Adrien Matham, en 1641.

3. *Ci. de C:srlrits, Sourasinédites de T Histoire du Maroc. Pays-Bas, IV, p. 574.*

On raconte encore à Marrakech ce dire d'El Oufrâni, que le marbre apporté d'Italie était payé en sucre poids pour poids; c'était au temps fortuné où le Maroc exportait cette précieuse denrée. Le Sultan aurait établi à cet effet en Haha et en Chichaoua de nombreux pressoirs pour la canne à sucre.

El Mansour, dit la tradition, se montra très libéral et très bienveillant pour les maîtres-artisans; ils les favorisaient de gratifications multiples; il s'occupa même de l'entretien de leurs enfants afin qu'ils pussent se consacrer entièrement à leur œuvre et n'en fussent distraits par aucune préoccupation.

El Bedi', tel que l'on peut le voir aujourd'hui, est limité au Nord par le rempart de la casbah saadienne parallèle à l'emplacement occupé par des terrains vagues, dits *Qechla de Bab-Mellab*; à l'Est par *YArset el-Jaj* (le Parc des Poules), jardin maghzen (qui était autrefois, sans aucun doute, une dépendance du palais (on y trouve encore de très beaux chapiteaux de marbre tri-jumelés); au Sud par le *Ksar-el-Kbdar* (le château vert) qui est une aile du Dar el Maghzen actuel, naguère occupé par le harem impérial; à l'Ouest enfin par le quartier dit *\Kasbet-cn~Nhds* (château du Cuivre).

Il est manifeste qu'El Bedi' n'occupe qu'une partie de l'emplacement de la casbah saadienne'; les remparts de cette casbah épais de 2 mètres et flanqués de bastions tous les 22 mètres, prennent naissance à hauteur du Mellah, s'adossent au mur d'El Bedi' parallèlement à Qechla de Bâb-Mellah, puis dépassent El Bedi' enserrant le quartier de Kasbet-en-Nhâs (jadis occupé sans doute par des dépendances du Dar-Maghzen) et contournant la mosquée d'El Mansour. Là, ils paraissent avoir été démolis et leurs traces sont assez difficiles à retrouver. On peut conjecturer à peu près sûrement, d'après diverses traces, qu'après avoir suivi la grande voie du quartier actuel de la casbah qui va de Djama Mansourja au Mechouar, ils suivaient la limite du Dar Maghzen actuel qui fait face au Mechouar et aboutissaient au Djenan-El-Ana

1. Cette interprétation est confirmée par le P. Francisco de S Juan de! Porto. « Il y avait, écrit-il, parmi *Ut palais royaux tux-inênus*, un édifice rectangulaire si vaste que seul il aurait suffi à composer *an palais spacieux* ». Cf., de Casuies, *op. cit.*, p. 576. El Bedi' était un palais d'apparat destiné aux fêtes et aux audiences solennelles.

2. Le quartier de Bab-Ahmar n'existait pas encore. Le Djenan-El-Afia taisait partie de l'Agudat qu'on appelait alors Mesarra.

Le quartier de Berrima paraît avoir été compris dans l'enceinte de la casbah saadienne*. On comprendrait mal pourquoi les réserves à grains du Maghzen édifiées contre le mur de Djenan El-Afia se seraient trouvées ainsi éloignées du palais ; cette anomalie apparente s'explique si Ton sait que le quartier de Berrina constituait naguère l'emplacement où était réunie la cavalerie du Chérif et de son Maghzen* ; les palefreniers et autres serviteurs du Maghzen habitaient à proximité.

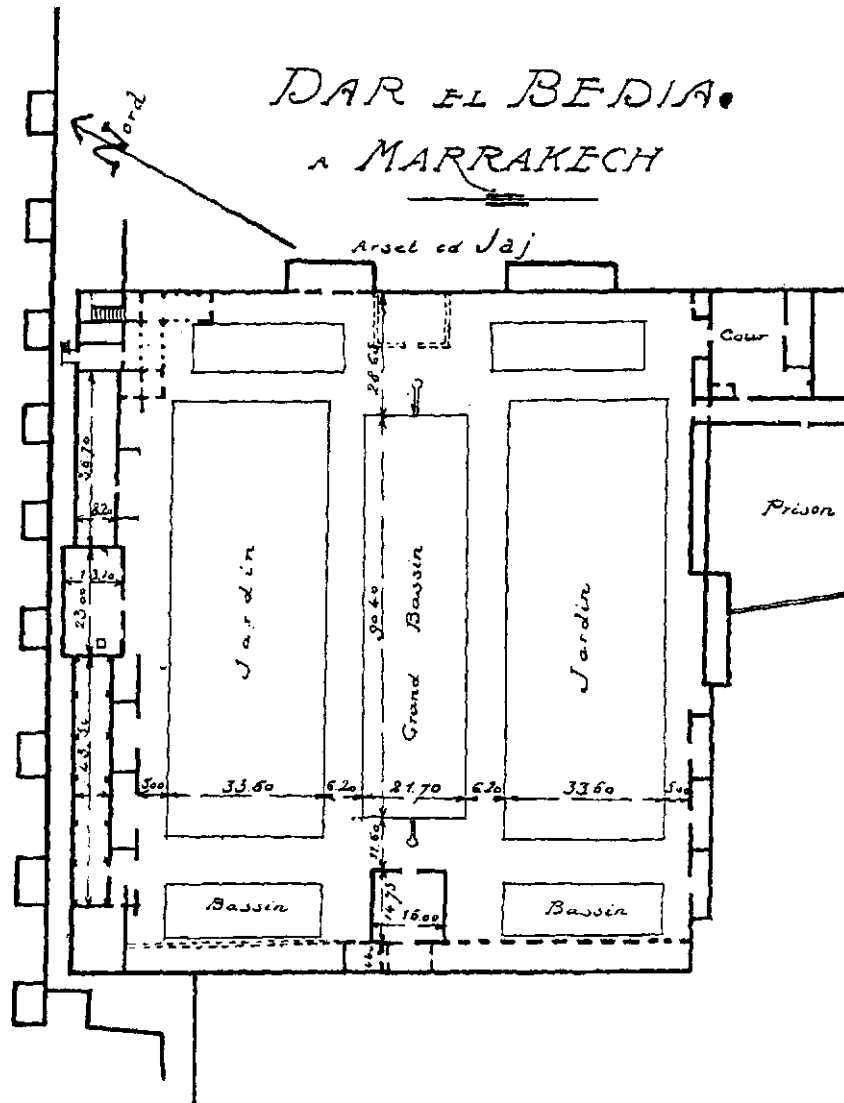
El Bedi' affecte la forme d'un rectangle peu allongé, orienté de l'Est à l'Ouest. Les bâtements sont répartis sur les faces intérieures de ce rectangle ; le milieu est occupé par un grand bassin allongé, flanqué de deux *ryads* parallèles. Transversalement, sur chaque face des petits côtés du rectangle, se trouvent deux bassins. L'un d'eux est particulièrement bien conservé et son revêtement en zeliges n'a nullement souffert. Aux deux angles, trois marches permettent d'atteindre le sol du bassin, dont la profondeur est de 1^m,50 environ.

Cette disposition a été décrite par le P. Francisco de S. Juan del Porto avec un luxe de détails précieux et qui nous permet de reconstituer la physionomie à la fois élégante et grandiose de l'ensemble. « Les quatre façades qui le composaient [El Bedi'] laissaient entre elles comme un patio, mais cette cour avait les dimensions d'une vaste place, elle était émaillée de fleurs et plantée d'arbres. Au milieu de ce patio se trouvait un grand bassin rempli d'eau, et il y en avait un autre pareillement à chacun des quatre angles. Ces bassins étaient faits de pierres différentes avec des moulures, des pyramides, des balustres, des colonnettes d'albâtre ; ils avaient tous une profondeur d'une pique et demie. Ils étaient séparés les uns des autres par quatre parterres, d'un arran-

i. Cf. de Castnes, *op. cit.* France, III, p. 727. Relation de Thomas le Gendre (1665) : « Joignant cette maison {El Bedi} il y en a encore une autre qu'on appelle le *Michouar* où demeurent les *Ehbes* ou renégats qui accompagnent le roi quand il sort. Il y a aussi une autre maison qu'on appelle *dar lacijor* (y ... ->U ^ b) c'est-i-dire maison de la Disme... Il y a encore d'autres maisons joignantes où demeurent les alcaldes, eunuques et autres officiers, et même un jardin commun dans lequel il y a une fosse aux lions ; et tout cela dans un grand enclos de murailles, lequel enclos on appelle *Alcaseba*, c'est comme à Paris le Louvre

2 Cf. Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVII^e siècle*, p. 163 et 195.

gement très ingénieux, et si grands que, dans chacun, il y avait un emplacement pour les fleurs, un autre pour les arbres fruitiers et un autre pour les diverses plantes de jardin. On y accédait de quatre côtés par des marches d'albâtre bordées de murettes à



faiences de couleur, car ces bassins étaient plus élevés que les parterres. En haut, le long des bassins, couraient quatre allées qui se divisaient et dont le sol et les murs étaient recouverts de

fines mosaïques. Dans ces allées, par intervalles, il y avait des jets d'eau, et au milieu de chaque bassin se trouvait une grande vasque dont le support s'élevait du fond de l'eau et dont la conque dépassait la surface du bassin d'une demi-vare. Des quatre côtés de chaque bassin il y avait depuis les allées jusqu'aux vasques qui sortaient de la profondeur des eaux, des passerelles formées de dalles d'albâtre ayant au moins une demi-vare; elles étaient supportées par des colonnes venant du fond. Ces dalles étaient séparées les unes des autres par un intervalle, d'environ une vare; il



fallait pour nettoyer les vasques des bassins s'avancer sur ces dalles en sautant' ».

Sur la face ouest du palais s'élèvent les ruines d'une grande koubba qui paraît avoir contenu une voûte en berceau soutenue par des colonnes et vraisemblablement du même type que celle du mausolée des Saadiens; symétriquement, sur la face opposée, s'élevait une autre koubba dont on distingue très nettement les fondations et qui a été rasée à la surface du sol. Cette coupole était-elle la coupole El Khamsinya, ainsi nommée parce qu'elle avait cinquante coudées, et sur les parois de laquelle se trouvaient gravés les vers ingénieux et lyriques que citait El Oufrâni ? En rapprochant le plan actuel d'El Bedi' de la vue panoramique

i. DeCastries, *op. cit.*, IV, p. 576.

de Marrakech que nous donne A. Mathnm, on pourrait peut-être le conjecturer. Une vaste cave s'étend sous chaque koubba. Un souterrain part d'un des grands ryads parallèles au bassin actuel : il aboutissait, dit-on, à Sidi bel Abbès. Il est actuellement muré à 30 mètres de son entrée à hauteur de l'Arset-el-Jaj. On prétend que, plus tard, partie de ce souterrain aurait été utilisée comme égout; ce serait l'égout principal, voûté et maçonné dont on peut suivre le parcours de Derb Dabachi, par Mouaçin, Si Abd-El-Aziz, Assoul jusqu'à Sidi Bel Abbès où il se déverse dans une *arsa* à hauteur du cimetière.

Quand El Bedi' fut terminé, El Mansour donna une fête magnifique à laquelle il convia tous les notables et les grands du royaume. Il y eut de grandes réjouissances, des festins et des libéralités sans nombre faites aux courtisans. Parmi la foule des gens qui prirent part à cette fête, se trouvait un bouffon qui jouissait à cette époque d'une certaine réputation de sainteté : « Que penses-tu de ce palais, lui dit El Mansour en plaisantant?— Quand il sera démoli, il fera un gros tas de terre, répliqua le bouffon ». El Mansour fut tout interdit en entendant cette réponse et en tira un sinistre présage¹.

Cette prédiction fatale eut cours à Marrakech pendant le règne des Saadiens; le peintre hollandais Matham qui y séjourna en 1641 y fait allusion. Elle se réalisa. Le sanguinaire Moulay Ismaïl, pris d'une sorte de jalousie rétrospective à la vue de tant de merveilles, voulut anéantir ces témoignages de la magnificence et de la puissance des Saadiens. En l'année 1119 (1707-1708) « ces constructions furent démolies de fond en comble, ces matériaux bouleversés, les objets d'art mutilés et dispersés de tous côtés; le sol resta ensuite en jachères, comme si jamais il n'avait été mis en valeur, et devint un pâturage pour les bestiaux, un repaire de chiens et un asile pour les hiboux. Détail curieux : il n'y eut pas une ville du Maroc qui ne reçût quelques débris du Bedi' ». Tout ce qui put être emporté sans dommage le fut à Meknès pour servir à l'embellissement du Dar Maghzen de Moulay Ismaïl. La plupart des débris résultant de la « casse » demeurèrent à Marrakech. Des tronçons de colonnes de marbre noir ou jaspé de rouge se rencontrent fréquemment au cours des promenades en

1. El Oufràai, p. 193.

2. El Oufràni, p. 193.

ville au seuil des fontaines, des mosquées ou des maisons particulières.

Malgré la dévastation systématique qu'a subi El Bedi', les quelques ruines qui demeurent encore et qui dessinent son emplacement ont presque, par la beauté et l'ampleur de leurs proportions, la majesté des ruines romaines. Ça et là des traces de revêtement en zéliges nous évoquent les descriptions où se traduisaient l'étonnement des voyageurs chrétiens contemporains de « la merveille ». « Le Palais du Roy, écrivait Mocquet, est basti de petites pierres comme rapportées ».

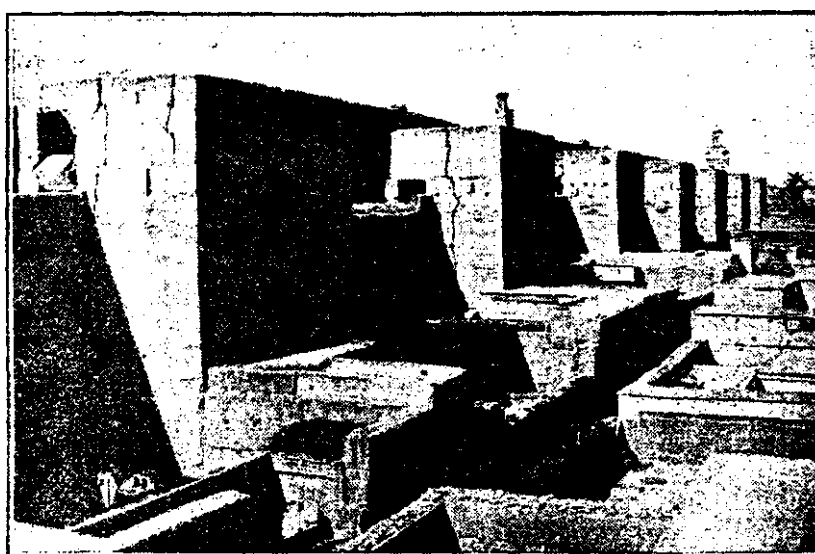
Et l'historien ou le curieux qui passe peut évoquer là les splendeurs du temps d'El Mansour ou de Moulay Zidan dont fut témoin El Bedi' ! Les pauvres fastes des cours chérifiennes depuis deux siècles ne peuvent guère lutter avec le luxe de cette époque mémorable où le Maroc faisait figure de grand empire. Le personnel de la cour était couvert de brocart et de soie lamée d'or. Les uniformes étranges et magnifiques de la Garde du Sultan, formée de renégats et de Turcs, ne déparaient pas l'éclat des cours et des dépendances de Dar El Bedi'. Le long de ces bassins vides et de ces ryads stériles, sur qui maintenant veille la file des cigognes amies des ruines, on voyait circuler « les *byak* » porteurs d'un bonnet jaune doré orné d'une aigrette en plumes d'autruches de diverses couleurs...., les *sollah* qui avaient de longs bonnets leur retombant sur les épaules et garnis de tubes jaune doré plantés de plumes d'autruche qu'ils rejetaient en arrière, les *beleberdouch*, armés de *leqqaf*, sorte de lances garnies de formidables crocs'. Près de la porte caracolait le caïd Redouan, célèbre renégat portugais, qui était une manière de grand chambellan, « sur un très beau cheval, dont tout le harnais était garni d'or repoussé et qui portait un carapaçon verdâtre, orné d'or sur cramoisi. Il était vêtu d'une marlote (sorte de caftan) de brocart, et par dessous, d'une autre de damas blanc avec un corsage, de toile d'argent, un baudrier très riche avec son épée* ». Tout ce personnel ne manquait pas d'allure et l'on conçoit l'étonnement mêlé d'admiration que manifestaient à la vue de ces splendeurs barbares les voyageurs chrétiens, diplomates ou marchands.

La Bedia ruinée fut utilisée sous Moulay Hassan et Moulay

1. El Ouirani, traJ. franc., p. 196.

2. De Castries, II, France, p. 47-

Abd-El-Aziz comme une dépendance du Dar el Maghzen. Les immenses caves voûtées qui servaient vraisemblablement de magasins firent d'excellentes et sombres prisons. Pour permettre cette utilisation, des travaux sommaires furent entrepris dans l'aile gauche d'El Bedi', plusieurs murs intérieurs furent refaits pour constituer les réduits où furent incarcérés sous Moulay Abd-el-Aziz nombre de Rehamna rebelles. Sur la même face du Palais on voit s'élever la haute cheminée édifiée par le dernier alchimiste de Moulay Hassan. A l'entrée du palais touchant l'Arset-el-Jaj une fabrique de poudre avait été installée; on voit encore les



débris d'un outillage rudimentaire ; près de là un escalier revêtu de zelliges permet l'accès à une terrasse.

L'aile droite du palais a été entièrement réédifiée au temps de Moulay Abd-el-Aziz pour servir de magasins; on entassait là paraît-il, les tentes, les ustensiles de campement, les selles et les harnachements, etc..

Dans une *koubba* en retrait, dont le plafond et les parois sont noircis par la fumée, étaient installés les *maalmin*, armuriers chargés de remettre en état les armes des troupes maghzeniennes.

*

* *

Nous ne notons que pour mémoire l'existence du Mausolée

des Chorfa saadiens, lequel se trouve adjacent à la mosquée d'El Mansour et contre le rempart de la casbah saadienne à qui il est extérieur. Ce monument mérite à lui seul une monographie qu'on ne pourra tenter que lorsque le Service des Beaux-Arts aura achevé de procéder à la relève des inscriptions figurant sur les tombes et sur diverses plaques de marbre.

Le Gendre dans la relation de son voyage à Marrakech eut la bonne fortune de visiter ce monument. « C'est, dit-il, une salle en forme de chapelle où les chrétiens entraient librement accompagnés du concierge, où j'ai vu plusieurs monuments élevés de deux ou trois pieds seulement; et cette salle est en voûte, et la voûte et les parois concavées à la mosaïque, et ces fosses ou concavitez dorées de fin or à l'épaisseur d'un ducat' ». Les tombeaux des chorfa, sauf quelques dégradations dues à des chapardages (il est bien étonnant qu'il n'y en ait pas eu davantage) sont demeurés tels qu'au temps où les vit le bon négociant.

La partie la plus intéressante, et heureusement la mieux conservée, est une voûte en berceau soutenue par douze coloanes de marbre blanc, groupées trois par trois aux angles. Sur les parties latérales, les plafonds sont à caissons dorés et se ressentent de l'influence italienne ainsi que nous avons eu l'occasion de le noter plus haut. Cette koubba contient six grands tombeaux et dix petits. A côté se trouve une salle à quatre colonnes de marbre paraissant inachevée. Elle présente un charmant *mihrab* à ogive outrepassée.

El Oufràni donne la liste des sultans enrerrés dans ce mausolée. Le corps d'El Mansour El Dehebbi y aurait été transporté, de Fez où le grand prince mourut. L'auteur arabe relate également la teneur des nombreuses inscriptions qui célèbrent les mérites des sultans défunts. Les recherches actuellement en cours permettront de contrôler leur exactitude.

Georges AIAIEL.